



# Amérique : la féroce analyse de Lewis Lapham

**DIRECTEUR DE LA REDACTION DE « HARPER'S MAGAZINE », LE GRAND MENSUEL LITTÉRAIRE, CE POLEMISTE BRILLANT EST UN DES INTELLECTUELS AMÉRICAINS LES PLUS RESPECTÉS. AUTEUR D'UN ESSAI ÉBLOUISSANT, IL ÉVOQUE POUR NOUS SA VISION D'UNE DÉMOCRATIE MALADE.**

**Est-ce le gouvernement qui bâillonne l'Amérique ou l'Amérique qui se bâillonne elle-même ?**

Ici, nous vivons dans une société où les riches se méfient autant d'un nouveau coiffeur que d'une idée nouvelle. L'administration Bush n'existe qu'à cause de la paresse, de l'apathie des citoyens. Ce n'est pas la loi qui restreint nos libertés, mais la paresse de notre esprit. Henry Streele Commager, un historien de l'université de Columbia, disait que l'existence d'une démocratie digne de ce nom dépend de la capacité de ses citoyens à ce qu'on appelle l'"agitation morale".

**Existe-t-elle ?**

D'ici à l'élection présidentielle de novembre, il y a encore une chance que les gens se fassent entendre. J'espère qu'ils vont se mettre en colère contre la stupidité de cette administration, sinon ce gouvernement continuera à faire ce qu'il a toujours fait : il utilisera la télé et les médias pour les endormir. Depuis plus d'une vingtaine d'années, la politique est devenue un show : c'est Disneyland.

**John Kerry est-il la réponse ?**

Il n'est qu'une partie de la réponse. Kerry n'est pas très différent de Bush, et ce ne sont pas les gens qu'il a l'intention de nommer qui vont changer l'Amérique. Il ne va pas radicalement réformer le système mais, au moins, il peut l'empêcher de s'autodétruire.

**Pourquoi les médias nationaux parlent-ils si peu du mécontentement de la population ?**

En Amérique, il n'existe pas de presse "turbulente" comme vous en avez en France. Nos journalistes prétendu-

ment libres sont au fond des courtisans employés par de grands groupes comme Time Warner, Disney ou General Electric. Ils ne veulent surtout pas prendre le risque de faire un film ou d'écrire un livre qui ne correspondrait pas à ce qu'attend le grand public. Ils en seraient incapables, mais seul compte pour eux de montrer leur bon profil. Le système médiatique est voué au seul culte du profit. En Irak, les médias "embedded" par le gouvernement sont partis à la guerre comme s'ils allaient à un bal, en sachant très bien que s'ils ne jouaient pas le jeu, ils ne seraient pas admis au palais.

**Vous arrive-t-il parfois d'avoir le sentiment que vous êtes un peu un justicier solitaire ?**

Nous sommes très peu à nous exprimer. Les voix de la contestation n'ont jamais été autant exclues du débat. En France, on peut encore avoir une conversation sur des idées. Ici, très peu. Nos écoles enseignent le marketing, pas l'histoire.

**Qui sont les nouveaux Norman Mailer ?**

Il n'y en a pas. Pas plus que nous n'avons d'émissions littéraires. Un best-seller aux États-Unis, c'est 50 000 exemplaires pour une population de 250 millions d'habitants ! Les Américains n'aiment les idées que si elles ont une application pratique. Ils sont plus intéressés par le base-ball ou le golf que par le débat d'idées. Tocqueville, en visite aux États-Unis en 1831, a dit qu'il n'avait jamais rencontré autant de conformistes. La dissidence est anti-américaine, et très mauvaise pour le commerce. La dissidence, c'est la liberté de concevoir l'avenir à la façon d'une page vierge.

INTERVIEW D'ANDY JUCCAUD



« L'Amérique bâillonnée », de Lewis Lapham, éd. Saint-Simon, 175 pages, 15 euros.

**Manifestation contre la guerre en Irak à Los Angeles, en février 2003. Au premier rang, on reconnaît Martin Sheen, l'interprète d'un président des États-Unis démocrate, dans la série « À la Maison-Blanche ».**

Pans Hotel  
6-12 mai